



**DOZULE**  
**PAIX ET JOIE**  
« VOICI LA CROIX DU SEIGNEUR »

13 MAI 2007  
ND DE FATIMA

## Le Père Victor L'Horset : témoin au service de la vérité

1. Dans notre dernier bulletin, daté du 26 janvier 2007, jour du décès du Père L'Horset, nous faisons connaître son « *petit testament* » qu'il nous dicta en avril 1999 :

*« A 84 ans, me préparant à paraître devant le Seigneur, j'affirme que l'événement de Dozulé n'est pas une invention de ma part, que je n'ai rien inventé ou imaginé. Tout ce que j'ai dit dans mon livre est objectivement vrai. Le contraire serait une imposture. Abbé Victor L'Horset, avril 1999 »*

2. Un « document », écrit de la main même du Père L'Horset, vient d'être retrouvé par sa famille, laquelle nous autorise à le publier dans notre bulletin : cet « autographe » est daté du 18 mai 2005. Le Père L'Horset fêtait, ce jour-là, ses 90 ans : une bonne raison pour renouveler sans ambiguïté son témoignage au service de la vérité sur l'événement de Dozulé ; une bonne raison aussi, parce que le Père venait de vivre intensément, quelques semaines auparavant, l'événement du 2 avril 2005 qui affectait le monde entier, le départ du pape Jean-Paul II, qui aurait eu 85 ans le jour où le Père L'Horset fêtait ses 90 ans. Ils étaient nés tous les deux un 18 mai ; et le Père L'Horset ne manquait pas, chaque année, de le rappeler à nombre de ses amis... Dieu seul sait combien le témoignage et le sacrifice du bon Pape Jean-Paul II préparèrent le témoignage et le sacrifice du bon Père L'Horset !

Voici le fac-similé et la transcription du "document" retrouvé.

Fac-similé du document autographe du Père Victor L'Horset	Transcription du document autographe
	<p>« (Je déclare solennellement) Le 18 mai 2005, j'ai atteint l'âge de 90 ans, autant dire que je suis à la veille de paraître devant Dieu. En toute confiance et sérénité, je déclare que le Message que j'ai écrit est fidèle aux paroles que le Christ a dites à Madeleine et qu'elle a prononcées tout haut. J'en suis le 1<sup>er</sup> témoin, et je suis heureux de livrer ce témoignage à la veille de paraître devant Dieu »</p>

**EDITORIAL : « SAUL, SAUL, POURQUOI ME PERSÉCUTES-TU ? »**

3. Êtes-vous de ceux qui persécutent ? Alors, avec le plus grand respect, je vous suggère de diriger vos pas, un jour prochain, vers l'église de Dozulé : elle n'est pas banale, cette petite église Notre Dame, bâtie en style néo-gothique par l'abbé Durand, un saint prêtre qui fut curé de la paroisse au XIX<sup>e</sup> siècle.

Un peu sombre en fin d'après-midi, un seul endroit y est éclairé. Avancez jusqu'à l'autel principal, contournez le... Vous découvrirez la chapelle de la Sainte Vierge. Sans le savoir, vous marchez sur la tombe de cet abbé Durand dont le nom est gravé dans la pierre... Droit devant vous, dans la direction même de l'église, voici le petit autel de la Sainte Vierge et la lampe rouge qui prévient que le Seigneur est là.

Sans doute Il vous attend, comme Il nous y attend tous.

Les apparitions (47 au total) durèrent de 1972 à 1978, après une magnifique conversion en 1970, où Madeleine découvrit en elle la Présence réelle du Seigneur dans une "nouvelle première communion". J'ai vu pleurer un prêtre du diocèse alors qu'il lisait ce passage des Cahiers de Madeleine. Et il répétait en larmes : « *Et dire que je n'avais rien compris...* »

Si la plupart des apparitions du Seigneur ont eu lieu dans la chapelle des sœurs, deux se sont manifestées ailleurs : la première, en sortant de la sacristie, dans le ciel, direction Lisieux le 27 décembre 1972. Madeleine écrit : « ...Ensuite la croix a disparu. Une forme humaine a pris la place... C'était merveilleux à mes yeux et à mon esprit. Jamais je n'ai rien vu d'aussi beau. Sa tête était penchée vers moi et ses mains tendues vers moi comme pour m'accueillir. Et j'ai entendu une voix très douce qui me disait : « *N'ayez pas peur. Je*

*suis Jésus de Nazareth, le Fils de l'homme ressuscité* ». Quelques secondes après, cette même voix m'a dit : « *O sorte nupta prospera, Magdalena, Annuntiate virtutes ejus qui vos de tenebris vocavit in admirabile lumen suum*<sup>1</sup> ». Madeleine répéta cette phrase en latin à Monsieur l'abbé L'Horset, alors qu'elle ne connaît rien du latin.

La deuxième fois, le Seigneur apparut dans l'église de Dozulé, Il posa ses pieds là où se trouvent les deux marches devant ce petit autel de la sainte Vierge, où se tient Sa Présence. C'était le Vendredi Saint 28 mars 1975 : 50 personnes environ étaient présentes, et donc témoins. C'est là que le Seigneur entretint Madeleine très longuement. « Il me dit : *dites leur ceci...* ». Et elle répéta toutes les paroles du Christ qu'elle voyait, et entendait. Cela prend trois pages entières de ses cahiers... Et dans les paroles qu'elle répétait, il y avait celle-ci : « *Pitié, mon Dieu, pour ceux qui, aujourd'hui encore plus qu'hier, te persécutent, verse dans les cœurs humains ta miséricorde* ».

Voilà ce que je voulais vous dire... On lit, dans les Actes des Apôtres, la parole du Seigneur à celui qui deviendra saint Paul : « *Je suis Jésus que tu persécutes* ».

Dans les apparitions privées aussi, il en est qui persécutent sans savoir, ou qui *luttent et refusent* (App. 7 juil. 78). Mais lorsque le Seigneur voudra, et que vous L'aurez accueilli, personne, croyez-le bien, personne ne vous empêchera plus d'entendre la parole de Jésus à Madeleine : « *Je suis Jésus de Nazareth, le Fils de l'homme ressuscité* ». Vous serez alors, quoi qu'il arrive, à l'instar de M. l'abbé L'Horset<sup>2</sup>, jusque sur votre testament, jusqu'à la fin de votre vie, un témoin de "Dozulé"

O. de Lannoy

1. Traduction : « O Madeleine, qu'un sort heureux a fait épouse ! Annoncez les merveilles de Celui qui vous a appelée des ténèbres à son admirable Lumière ».

2. Abbé Victor L'Horset : Dozulé, 1972-1978, Récit inédit du premier témoin – F.X. de Guibert 75006 Paris, 1996-1997.

## Billet autographe de Madeleine du 28 mars 1972

### Récit du Père L'Horset

-----

<< Je viens de célébrer la Messe à la chapelle de l'école. Je rentre à la sacristie. À peine suis-je entré que le rideau qui ferme la sacristie s'entrouvre.

Madeline Aumont se présente :

- « *M. le Curé, qu'est-ce que ça veut dire ?* »

Je prends le papier qu'elle me tend et sur lequel sont inscrits ces trois mots qu'elle a tenté de traduire :

*Ecè, crucem . Domini (crucifie Dieu)* →

Je demande l'explication : « C'est bien mal écrit, qui a écrit cela ? »

- « *C'est moi, M. le Curé, je l'ai entendu. Je vous expliquerai plus tard. Qu'est-ce que ça veut dire ?* »

Je lui donne la traduction :

« *Voici la Croix du Seigneur* »

Elle me remercie et s'en va aussitôt sans plus attendre... >>

(Livre du Père L'Horset page 48)

**Petit billet autographe de Madeleine remis par elle au Père L'Horset le 28 mars 1972**

**le matin après la messe  
quelques heures seulement  
après la 1<sup>ère</sup> apparition**

Ecè, crucem. Domini -  
crucifie Dieu -

vous ferez connaître cette  
croix - et vous la porterez

## Réponses du Père L'Horset à quelques questions

- Interview du 26 mars 1996 avant la publication de son Livre -

« **Votre ouvrage va faire référence...**

**Sa rédaction a-t-elle été difficile ?**

Facile, puisque j'en ai conservé le dossier. J'apporte un travail personnel dans l'interprétation des faits, que je laisse au jugement de l'Eglise.

**Quelle fut votre réaction quand Madeleine est venue pour la première fois vous confier ce qu'elle a vécu ?**

Une réaction de légère surprise.

Cependant, connaissant Madeleine Aumont, et sa loyauté ; faisant d'autre part le lien entre Eucharistie et croix glorieuse, je n'ai pas été surpris outre mesure. J'ai demandé seulement des explications, sur cette apparition à laquelle nous ne nous attendions pas.

Mais j'ai pensé que les deux années précédentes, de 1970 à 1972, avaient été une préparation à une mission que le Seigneur devait lui confier.

**Une manipulation ou un phénomène autre que l'intervention divine est-elle concevable ou envisageable ?**

Il n'y a à mon avis aucune manipulation venant d'une intervention autre que surnaturelle. D'autre part, Madeleine Aumont a toujours été jugée comme possédant de rares qualités d'équilibre et de sagesse.

**Que répondez-vous à ceux qui pensent ou disent que vous êtes, que vous auriez pu être l'inspirateur de ces apparitions ?**

Si j'étais l'inspirateur de ces apparitions, je ferais preuve d'une imagination créatrice géniale, et serais coupable d'une monstrueuse imposture. Ceux qui me connaissent savent qu'il n'en est rien. »

Journal « Le Pays d'Auge »  
26.03.1996  
cf. Livre du Père L'Horset

## VÉRITÉS DE FOI DANS LE MESSAGE DE DOZULÉ

### - Le Sacré-Cœur, dans le Message (suite) -

Dans son Encyclique sur le Sacré-Cœur, (évoquée dans notre bulletin n° 43), le Pape Pie XII demande qu'on sache distinguer entre d'une part la doctrine sur le Sacré-Cœur, et d'autre part *les formes particulières de dévotion ou les demandes d'avantages dont le Christ a parlé dans des promesses privées*. Certains en déduisent que les demandes d'avantages et les promesses privées de Jésus sont à mettre à la poubelle : Non ! Car s'il faut « distinguer », il ne faut sûrement pas « opposer ». Non seulement Pie XII ne doute pas, un seul instant, de la réalité historique des promesses privées de Jésus, (qui, en fait, « a parlé<sup>sic</sup> »), mais il montre qu'elles ont un but : Jésus les fait « *pour que les hommes s'acquittent avec plus de ferveur des obligations de la religion catholique, l'amour et l'expiation et par là pourvoient à leurs avantages spirituels* ». Le culte est premier, les *avantages dont le Christ a parlé* viennent après.

#### **Première évocation du Sacré-Cœur, à Dozulé.**

Entrons donc dans le vif du sujet : quand et comment Jésus évoque-t-il son Sacré-Cœur dans le Message de Dozulé ?

La première évocation du Sacré-Cœur a lieu le mardi 12 juin 1973, à 19 heures. Pour la seconde fois, Madeleine voit Jésus. Il lui dit ce soir-là : « *Ayez la bonté de venir ici chaque premier vendredi du mois, Je vous visiterai...* ». Pour le prêtre M. l'abbé L'Horset qui, à l'époque, est curé de la paroisse de Dozulé, l'allusion à la 'Grande Promesse' faite par Jésus à Sainte Marguerite-Marie est claire. D'où la décision de ce prêtre, notée comme ceci dans son récit des événements : « *Pour répondre à la demande du Seigneur, le Saint-Sacrement sera exposé à la chapelle chaque premier vendredi du mois, et [cela] se terminera le soir par la bénédiction du Saint-Sacrement* ».

Ainsi, à Dozulé, Jésus, qui connaît bien Madeleine, ne fait pas de discours théologique, mais renvoie à la doctrine du Sacré-Cœur d'une façon adaptée à l'âme privilégiée qu'Il a choisie, et aux autres âmes qui veulent devenir humbles.

Il le fait par le biais de sa fameuse « Grande Promesse » de jadis que le Pape Benoît XV jugea bon d'insérer (en latin, s'il vous plaît !) dans la décrétale de canonisation de Sainte Marguerite-Marie du 13 mai 1920 : « *Tibi polliceor, in profusa mei Cordis misericordia, si qui per novem continentes menses, singulis sextis feriis quoquo mense primis occurrentibus, sacratissimam mensam adeant, omnipotentem Cordis mei amorem poenitentiae finalis beneficium eis concessurum : in offensa apud me haud ipsi morientur neque sanctis non exceptis sacramentis ; ac, in postremis illis momentis, tutum eis asylum Cor meum praebebit* » (Litterae Decretales, Acta Benedicti PP. XV, p. 503).

Et voici l'original dit par Jésus (en français s'il vous plaît !) de cette magnifique Promesse à Sainte Marguerite-Marie (fin XVII<sup>e</sup> siècle) : « *Je te promets, dans l'excessive miséricorde de mon Cœur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront neuf premiers vendredis du mois de suite, la grâce de la pénitence finale, ne mourant point dans ma disgrâce et sans recevoir leurs sacrements, mon divin Cœur se rendant leur asile assuré au dernier moment* ».

Benoît XV se permettait d'introduire la 'Promesse' comme ceci : « *Dominus Jesus autem hoc sermone suam fidelem sponsam alloqui dignatus est* » - (« *Le Seigneur Jésus daigna adresser ces paroles à sa fidèle épouse : Je te promets...* »). Il était de ceux qui accordaient encore aux révélations privées de Jésus le respect qu'elles méritent, sans confondre évidemment ces promesses privées avec les paroles de la Grande Révélation qui fondent notre Foi catholique.

Ainsi, bien que la « Promesse » de Jésus à Sainte Marguerite-Marie soit des plus authentiques, et que nombre de prêtres et de fidèles en tiennent compte dans leur vie spirituelle, Jésus, à Dozulé, ne fait que l'évoquer, dans le but de rappeler l'enseignement sur l'essentiel du Culte du Sacré-Cœur, comme l'a compris Monsieur l'abbé L'Horset.

(à suivre)

B. Ribay

## ETUDE DU MESSAGE DE DOZULE

### 1) Les Apparitions de la Croix (suite)

Les apparitions documentées de la Croix *glorieuse* sont très rares dans l'histoire de l'Eglise, et Madeleine qui les ignorait complètement ne pouvait pas inventer une apparition de *cette Croix*. De telles apparitions sont rares mais elles existent, et l'apparition de la Croix à Madeleine se situe donc dans une tradition certaine et discrète, qui l'éclaire, et qu'elle éclairera à son tour si elle est un jour authentifiée par l'Eglise. Nous avons rappelé, dans notre dernier article, l'apparition de la Croix à l'empereur Constantin en l'an 312, qui fut d'une importance majeure par ses conséquences historiques. Voyons maintenant la deuxième apparition connue de la Croix, et la première reconnue par l'évêque du lieu et de l'époque :

#### b) L'apparition de la Croix à Jérusalem en 351

L'évêque du lieu et de l'époque était saint Cyrille de Jérusalem, qui fait partie des *Pères de l'Eglise* et fut déclaré *Docteur de l'Eglise* en 1893 par le Pape Léon XIII, en raison de ses fameuses *Catéchèses mystagogiques* prononcées devant un peuple nombreux et enthousiaste en la Basilique du Saint Sépulcre. Né à Jérusalem vers 315, au sein d'une famille chrétienne d'artisans, il reçut une éducation solide et variée, en sciences humaines et sacrées. Il fut ordonné diacre en 335 par saint Macaire, évêque de Jérusalem et premier témoin du recouvrement, vers 330, de la vraie Croix du Christ par sainte Hélène, mère de Constantin. Ordonné prêtre vers 345 par l'évêque Maxime, successeur de Macaire, il lui succéda vers 350, et restera évêque de Jérusalem jusqu'à sa mort en 387. Dans la grave crise arienne qui fit chanceler l'Eglise au IV<sup>e</sup> siècle, "Cyrille fut un vaillant défenseur de la doctrine catholique" (Théodoret, *Hist. eccl.* I, 2), à l'instar de saint Athanase à Alexandrie et de saint Hilaire à Poitiers, dont le diocèse connaîtra quinze siècles plus tard l'apparition de la Croix la mieux documentée de l'histoire, ce que nous verrons dans le prochain article. Le début de l'épiscopat de Cyrille fut marqué par l'apparition de la Croix glorieuse dans le ciel de Jérusalem, le 7 mai 351: il en fut lui-même le témoin oculaire, avec la foule des habitants et des pèlerins de la Ville sainte. Il fit un compte-rendu écrit de cette apparition mémorable, et l'envoya à l'empereur Constance.

Cette "Lettre à Constance" est connue et citée par les historiens de l'époque (début 5<sup>e</sup> siècle): Sozomène (*Hist. eccl.* IV, 4-5), Socrate de Constantinople (*Hist. eccl.* II, 28), puis par toute la Tradition postérieure; elle a heureusement été

conservée<sup>1</sup>. Citons le passage qui nous intéresse ici: "*En ces jours mêmes de la sainte Pentecôte, aux nones de mai, vers la troisième heure, une Croix lumineuse gigantesque apparut dans le ciel*<sup>(2)</sup>, *au-dessus du saint Golgotha, s'étendant jusqu'à la sainte montagne des Oliviers. Elle ne fut pas vue seulement par une ou deux personnes mais se montra d'une façon absolument nette à la population entière de la cité. Elle ne disparut pas rapidement, comme on pourrait le supposer, à la façon d'un rêve fugace, mais elle resta visible aux regards au-dessus de la Terre pendant plusieurs heures, estompant par son éclat les rayons du soleil. Assurément, elle aurait été éclipsée et dissimulée par eux, si elle n'avait offert à ceux qui la virent un éclat plus puissant que celui du soleil. Ainsi, tous les habitants de Jérusalem se précipitèrent brusquement dans la sainte église, saisis d'une crainte mêlée de joie au spectacle de cette vision céleste. Ils se jetèrent tous dans notre église, non seulement les chrétiens mais les païens étrangers, de passage à Jérusalem. Tous n'eurent alors qu'une seule voix pour faire monter des louanges vers le Christ Jésus, notre Seigneur, le Fils unique engendré de Dieu, auteur de ces merveilles; et pour reconnaître que la très religieuse doctrine des chrétiens n'était pas seulement enseignée par des bouches humaines, mais divinement attestée par ce signe céleste, duquel, lorsqu'il fut montré aux hommes, le Ciel se réjouissait et glorifiait beaucoup". Saint François de Sales ajoute: "Sozomène en dit de même (*Hist. eccl.* IV, 4), et témoigne que la nouvelle fut incontinent épanchée partout, par le rapport des pèlerins qui, de tous les coins du monde, abordaient en Jérusalem pour y faire leurs dévotions"<sup>3</sup>.*

Cette Lettre est citée souvent par la Tradition orientale, qui a gardé un attachement spirituel et liturgique très fort à la Croix glorieuse: "les églises d'Orient n'ont jamais cessé de faire mémoire de cette apparition dans le ciel de Jérusalem"<sup>4</sup>. Plusieurs de ces églises célèbrent liturgiquement cette apparition, le 7 mai, dont l'église orthodoxe grecque<sup>5</sup>, l'église arménienne<sup>6</sup>, et d'autres, avec des textes propres, dont voici deux exemples: "En

<sup>1</sup> MIGNE, PG 33, 1165-1176; Ernest BIHAIN, "L'épître de Cyrille de Jérusalem à Constance sur la vision de la Croix (BH<sup>3</sup> 413). Tradition manuscrite et édition critique", in: *Byzantion* 43 (1973) 264-296 & <http://www.questia.com/PM.qst?a=o&d=102844884>

<sup>2</sup> St François de Sales traduit: "une très grande croix formée de lumière apparut au ciel"

<sup>3</sup> *Défense de l'estendart de la sainte Croix*, in *Œuvres complètes*, Anancy 1892, t. 2, II, 4, p. 121

<sup>4</sup> Custodie de Terre Sainte <http://198.62.75.5/opt/xampp/custodia/?p=880>

<sup>5</sup> <http://home.iprimus.com.au/xenos/cross.html>

<sup>6</sup> <http://www.acam-france.org/bibliographie/auteur.php?cle=janin-raymond>

ce temps-là, l'image de Ta Croix brilla plus fort que le soleil, lorsque Tu la déployas du saint Mont des Oliviers jusqu'au Golgotha; et en faisant éclater Ta Puissance qui y est cachée, ô notre Sauveur, Tu fortifias aussi la foi des croyants! Garde-nous toujours en Paix, par l'intercession de Ta Mère, ô Christ notre Dieu, et sauve-nous!" - "Faisant briller ses rayons depuis les Cieux, la Croix immaculée apparut sur la Terre, d'une lumière éclatante: car Elle a ouvert le Paradis qui jadis fut fermé. Assurés des merveilles de ses divines opérations, nous sommes conduits en sécurité vers la Splendeur sans déclin. Dans nos combats, Elle est à nous et pour nous comme une véritable arme de Paix et un trophée invincible!"<sup>4</sup>.

La Lettre de Cyrille à Constance est citée dans la Tradition occidentale par des docteurs qui ont écrit spécialement sur la Croix du Seigneur (St Robert Bellarmin, St François de Sales, Dom Guéranger, etc.). Surtout elle est citée, ainsi que l'apparition qu'elle relate, dans la Liturgie de l'Eglise, par le Bréviaire romain à l'Office de saint Cyrille de Jérusalem (18 mars): "Dieu fit ressortir la sainteté du vénérable Pontife par des signes célestes dont la mémoire est venue jusqu'à nous. On compte parmi eux la merveilleuse apparition d'une croix plus brillante que les rayons du soleil, qui illustra les commencements de son épiscopat. Ce prodige eut les païens et les chrétiens pour témoins oculaires avec Cyrille lui-même, qui, en ayant rendu grâces à Dieu dans l'église, le raconta ensuite par lettre à l'empereur Constance" (*Lectio VI* du 2<sup>e</sup> Nocturne). Dom Guéranger ajoute: "Léon XIII a ordonné qu'on célébrât l'Office et la Messe [de saint Cyrille] dans l'Eglise universelle".

Les principaux spécialistes des Pères de l'Eglise considèrent certaine l'authenticité de cette précieuse Lettre. Citons l'un d'entre eux, qui est une référence dans les Universités Catholiques: "Cette Lettre décrit l'apparition miraculeuse d'une grande croix de lumière dans le ciel de Jérusalem le 7 mai 351. [Il cite un extrait de la Lettre] (...) Plusieurs érudits ont mis en question l'authenticité de la Lettre, mais il n'y a pas de raison de le faire, car le vocabulaire et le style sont manifestement ceux de Cyrille, et on y relève un certain nombre de correspondances frappantes avec la langue de ses *Catéchèses*. Sozomène (*Hist. eccl.* IV, 5) mentionne la lettre de Cyrille à l'empereur et dit que les pèlerins portèrent la nouvelle du miracle de 351 à travers le monde entier. Les manuscrits, d'autre part, attribuent unanimement

la Lettre à Cyrille"<sup>7</sup>. La difficulté soulevée par ces érudits se trouve uniquement dans la doxologie qui achève la lettre, probablement un ajout postérieur, mais qui ne change en rien le contenu de la Lettre elle-même. C'est dans cette Lettre que l'on trouve aussi la première mention de la découverte de la vraie Croix à Jérusalem quelques années auparavant.

Un auteur récent ajoute quelques éléments, qui méritent d'être cités ici pour mémoire: "le 7 mai 351, à 9h du matin, une immense Croix lumineuse apparut dans les airs, *sur une longueur d'environ trois mille mètres*, depuis le mont du Calvaire jusqu'à celui des Oliviers, c'est-à-dire *du couchant à l'orient*. (...) C'était comme une scène anticipée du jugement dernier, alors que le Christ apparaîtra sur les nuées du ciel, comme l'annonce l'Evangile (...), et qu'Il sera précédé du signe auguste de la Croix (...). L'authenticité de la céleste apparition du 7 mai 351 est formellement reconnue par plusieurs historiens grecs de cette époque, qui affirment, en outre, que *la Croix lumineuse de Jérusalem fut le même jour aperçue de loin, en Pannonie, par l'empereur Constance et son armée*. Mais, à la différence de la Croix qui était apparue à Constantin (...), *celle de Jérusalem était couchée* et humiliée en quelque sorte. C'était pour ainsi dire un présage des malheurs que la persécution de Julien l'apostat allait bientôt infliger à l'Eglise..."<sup>8</sup>.

Concluons avec cette prière à saint Cyrille, en la faisant nôtre, de Dom Guéranger, fondateur de Solesmes: "La sainte Eglise nous rappelle l'apparition de la Croix qui vînt marquer les débuts de votre épiscopat glorieux. (...) Confiants dans votre secours si opportun, saint Pontife, nous voulons espérer: nous nous souvenons que ce triomphe de la Croix dont vous fûtes le témoin heureux, a été le fruit des souffrances de l'Eglise, et que vous dûtes l'acheter pour votre part au prix de trois dépositions de votre siège et de vingt ans d'exil. La Croix, dont le Cycle sacré nous ramène les grands anniversaires, la Croix n'est point vaincue, mais grandement triomphante au contraire, dans le martyre de ses fidèles et leurs épreuves patiemment supportées; c'est victorieuse à jamais qu'elle apparaîtra sur les ruines du monde, au dernier jour!"<sup>9</sup>

(à suivre)

P. Jean-Marie

<sup>7</sup> J. QUASTEN, "Initiation aux Pères de l'Eglise", Paris *imprimatur* 1962, vol. III, pp. 517-518; voir aussi B. ALTANER, "Précis de Patrologie", Mulhouse 1961, *imprimatur* 1961, p. 449; J. TIXERONT, "Précis de Patrologie", Paris 1934, *imprimatur* 1927, p. 252

<sup>8</sup> Chanoine Alphonse BLEAU, "La Croix miraculeuse...", Poitiers 1908, avec une approbation de Mgr PELGE, évêque de Poitiers, p. 9

<sup>9</sup> *L'année liturgique*, 18 mars, fête de saint Cyrille de Jérusalem